

Témoignage



Syndrome Down

par Ben

« La Nouvelle Médecine Germanique parle par elle-même ! »

Le magazine suisse « *Zeitschrift* » 27/2000

Une fille avec le syndrome Down surmonte une maladie génétique à travers un effort collectif visant à résoudre son conflit. La connaissance acquise grâce à ce cas pourrait changer complètement notre compréhension sur le fonctionnement des gènes.

FINALEMENT, LES GÈNES N'ONT PAS LE DERNIER MOT

Anna a six ans aujourd'hui – une fillette vivante, charmante et heureuse, qui joue et parle bien avec d'autres enfants de son âge. Cela n'a pas toujours été le cas, car Anna a le syndrome Down – appelé plus couramment mongolisme.

Cette maladie génétique mène à un développement mental anormal, un handicap physique plus ou moins important et à des caractéristiques faciales typiquement mongoloïdes, comme un cou court, une bouche ouverte et du strabisme.

Les autorités médicales ont diagnostiqué Anna comme lourdement handicapé (mentalement retardée, plus de 60% de défauts physiques, incluant une paralysie partielle des jambes).

Les parents ont tout essayé. Le père, ainsi que la mère d'Anna, qui est médecin, ont adopté tous les traitements officiellement reconnus pour les enfants ayant des besoins spéciaux, sans aucun résultat.

Sa mère s'est finalement résignée à l'inévitable, en pensant connaître tout ce qui était à savoir sur les dommages irréparables, présents dans les cas de syndrome Down – c'est-à-dire, que des particules d'un *troisième* chromosome se sont attachés à la 21^{ème} paire de chromosomes, qui détermine le sexe d'un être humain.

Pourtant, le terme « syndrome » nous montre clairement que le corps médical n'a pas encore trouvé la réponse complète à cette maladie.

Dans un effort désespéré, les parents d'Anna ont contacté le Dr. Ryke Geerd Hamer, le créateur de la GNM. C'était à l'automne 1998. À l'époque, Anna avait quatre ans et demi. Son développement mental était resté celui d'un enfant d'un an.

Il faut mentionner que, durant ses 40 ans de carrière médicale, le Dr. Hamer a souvent travaillé en neurologie et psychiatrie infantile où il s'était retrouvé face aux défis posés par le syndrome Down.

Il dit aux parents désespérés qu'après avoir vu plusieurs enfants comme Anna devenir plus ou moins normaux, il était juste question de « trouver la bonne clé au problème » de leur enfant. Lorsque ce sera trouvé, les résultats allaient être remarquables. Il était essentiel, cependant, qu'ils trouvent quel genre de stress sur le psychisme, exactement, avait provoqué cette condition en premier lieu.

Par exemple, la petite Anna montrait certains comportements particuliers. Chaque fois qu'elle entendait des bruits forts, elle couvrait ses oreilles avec ses mains, comme si cela lui faisait mal. Même le cri d'un chat pouvait provoquer chez elle une telle réaction défensive. Toutefois, elle réagissait encore plus intensément aux bruits des scies circulaires.

Il a été révélé que le bruit de ces scies avait été incessant à côté de la maison d'Anna durant ses premiers mois de vie, lorsque plus d'une centaine d'arbres avaient été coupés tout autour de la maison. De plus, son père, qui était constructeur d'orgues, utilisait très souvent une scie circulaire dans son atelier attenant à la maison.

Quand le Dr. Hamer a regardé sa scannographie du cerveau, il a vu, effectivement, un conflit d'audition (« je ne veux pas entendre ça ! »). Cependant, il a senti que celui-ci était causé par un autre conflit d'audition plus ancien, faible mais toujours actif. C'est à ce moment-là que la mère d'Anna s'est rappelé, après avoir été discrètement questionnée par Dr. Hamer, qu'elle avait travaillé, pendant sa grossesse, dans une bâtisse en rénovation ; le bruit des marteaux-piqueurs y était assourdissant. Le bruit était si constant et extrême, disait-elle, que cela vous secouait les os et vous donnait envie de vous enfuir.

Le fœtus avait été également exposé à cet horrible vacarme, et tout indiquait que c'était cela, la cause du handicap d'Anna. Avec cette nouvelle information, Dr. Hamer encouragea à nouveau les parents à garder espoir, bien qu'il n'ait jamais prétendu être capable de guérir le syndrome Down. La mère d'Anna disait, après coup : « certaines personnes ont des poux et des puces ; même s'il n'était pas capable d'enlever les poux d'Anna, il pouvait au moins lui enlever les puces ».

LE SILENCE COMME TRAITEMENT

Dr. Hamer disait qu'il était possible de diminuer les effets du syndrome Down, en aidant Anna à guérir son conflit d'audition. À cette fin, les parents devaient enlever complètement le bruit des scies circulaires de son environnement immédiat, et bien sûr, tous les autres bruits. Cela n'allait pas être facile pour le père d'Anna, dont le travail nécessitait l'usage de ces scies.

Cependant, les parents ont fait beaucoup d'efforts et ont été richement récompensés pour cela. Durant les six premiers mois, le développement d'Anna a fait des bonds si spectaculaires, qu'il était difficile d'y croire. Durant cette période de temps, elle a grandi d'un bon 10 cm – ce qui avait été jusque là considéré comme impossible pour un enfant souffrant du syndrome Down ! Son visage a perdu de plus en plus ses traits mongoloïdes et présentement, seulement un léger strabisme est encore visible, lorsqu'elle est fatiguée.

Elle peut maintenant courir et sauter comme toutes les autres filles de six ans. Aucune trace de paralysie ne persiste. Même sa motricité fine – comme passer un fil dans une aiguille – est au niveau de son âge. Même si elle ne parle pas encore aussi bien que les enfants de son âge, elle arrive à se faire comprendre. « Tous les jours, elle apprend de nouveaux mots, qu'elle peut utiliser dans des phrases qui ont du sens », dit sa mère, heureuse.

L'agitation nocturne d'Anna, ainsi que sa peur du bruit, sont très rapidement disparues. Après six mois de silence reposant, les parents ont commencé à l'exposer consciemment, petit à petit, aux bruits normaux de la vie. Ils vont lui expliquer, par exemple, le fonctionnement de la machine à café, lorsque celle-ci est en marche ; ou ils l'emmènent parfois à l'atelier de son père, où il lui montre la scie circulaire et ce qu'il fait avec. De cette manière, à mesure que ses habiletés intellectuelles se développent, Anna apprend à tolérer le bruit et à vivre avec.

Sur une autre scanographie, Dr. Hamer a remarqué qu'il y avait un deuxième problème, qui semblait avoir un rapport avec le père d'Anna. En effet, la petite fille demandait cent fois par jour : « Papa, vient quand ? »

En tant que constructeur d'orgues, le père d'Anna était souvent parti pendant des jours ou des semaines lorsqu'il installait ses orgues dans des églises partout à travers le pays. Pour cette raison, Dr. Hamer a conseillé les parents de réunir la famille tous les week-ends, que ce soit le père qui fasse un effort pour rentrer à la maison, ou la mère et la fille qui iraient le voir là où il se trouvait. Cet effort parental fut également très fructueux, car Anna est maintenant capable de surmonter très bien les absences de son père.

Le développement d'Anna se produit à la même vitesse que les foyers de Hamer (HH) guérissent. Les plus grands pas ont été faits durant les six premiers mois. Depuis, dit la mère d'Anna, « c'est un peu mieux chaque jour »

PEUR DES REPRESSIONS

Les voisins qui voient Anna bien aller, ainsi que les thérapeutes qui ont travaillé avec elle et avec d'autres enfants atteints de syndrome Down, sont étonnés de voir sa merveilleuse évolution dans un si court laps de temps. Beaucoup de parents dans une situation similaire ont été référés à la mère d'Anna, en tant que médecin – bien que seulement par des thérapeutes et travailleurs sociaux. La mère a évité, jusqu'à présent, le contact avec l'establishment médical.

“Si notre succès attirait l'attention des médecins, nous craignons quelque forme de répression. Nous avons peur qu'ils pourraient nous prendre Anna. Nous n'avons pas oublié ce qui s'est passé dans le cas d'Olivia Pilhar” (en 1995, Olivia Pilhar, 6 ans, qui avait un cancer des reins, a été forcée par la loi à subir de la chimio et de la chirurgie, contre la volonté de ses parents, qui voulaient suivre les traitements du Dr. Hamer).

C'est pour cette raison que nous, au magazine, ne nommons pas les parents et laissons ouverte la question, à savoir s'ils vivent en Autriche, en Allemagne ou en Suisse.

Bientôt, Anna ira à l'école, dans une classe comme les autres enfants de son âge. Rien que pour cela, les parents sont extraordinairement reconnaissants. Toutefois, il va sans dire qu'elle n'aura pas les mêmes exigences, mais qu'elle sera plutôt accompagnée par un assistant du professeur.

Que le défaut génétique d'Anna soit revenu ou non pendant ce temps, n'est d'aucune importance pour les parents. Par respect pour la santé mentale d'Anna et de leur fille, ils ont évité tout autre test génétique. “Pour nous, la seule chose qui compte est que notre enfant soit tellement mieux et qu'elle ait fait des progrès que personne ne croyait possibles”.

En tant que médecin, la mère d'Anna a été complètement conquise par la Nouvelle Médecine Germanique et elle dit : « Les découvertes du Dr. Hamer ont été validés à cent pour cent par le progrès d'Anna ».

LES GÈNES GUÉRISSENT-ELLES TOUTES SEULES ?

En principe, chaque cellule cancéreuse présente des changements au niveau des chromosomes. La Nouvelle Médecine Germanique du Dr. Hamer montre que les cancers sont contrôlés à partir de HH spécifiques et identifiables dans le cerveau et dont on peut retrouver l'origine dans des conflits psychologiques spécifiques.

Qui plus est, la médecine traditionnelle accepte actuellement que les gènes ne sont pas des paquets rigides de traits hérités, mais qu'ils prennent, en fait, part au métabolisme, en changeant – dans certaines limites – constamment.

Par conséquent, Dr. Hamer postule la question, à savoir si un changement dans le cerveau ancien pourrait possiblement provoquer des changements temporaires dans les chromosomes – comme, par exemple, la trisomie 21 qui est responsable du syndrome Down. L'expérience concernant Anna et d'autres enfants ayant le syndrome Down semble indiquer clairement que tel est le cas.

Dr. Hamer ajoute : « Ce qui pourrait tester notre cas, ce serait de voir si la trisomie 21 disparaîtrait avec la résolution du conflit. Je suis plein d'espoir que ce soit le cas. Cela voudrait dire que ces enfants deviendraient normaux – tout simplement – possiblement, même au niveau des chromosomes ! » Il croit également, par exemple, que des tels enfants "re-normalisés" pourraient avoir une descendance sans défauts génétiques.

Si le Dr. Hamer a raison, alors le code génétique, sur lequel est bâtie la médecine génétique pratiquée actuellement, s'écroulerait de lui-même. Chaque année, des millions sont dépensés afin de décoder notre héritage génétique – pour, vraisemblablement, être capables de traiter les maladies héréditaires.

Mais qu'arriverait-il s'il était prouvé que les changements génétiques ne sont pas *la cause* de la maladie, mais se produisent plutôt comme un *résultat de conflits* dans le psychisme des êtres humains – observable dans le cerveau ?

Cela voudrait dire que l'actuelle thérapie génétique, tellement couverte d'éloges, ne sera jamais capable de guérir *la cause* d'une maladie, car les modifications génétiques seraient déjà la manifestation d'une cause beaucoup plus profonde.

La guérison est possible seulement si la racine du problème est trouvée. Traiter seulement les symptômes est sans succès. Nous, les humains modernes, on devrait avoir réalisé au moins cela jusqu'à présent.

L'ÉTUDE DES GÈNES HUMAINS EST SUR LA MAUVAISE VOIE

Les généticiens considèrent 97% du génotype humain (ce que nous avons hérité) comme des déchets – nommé aussi « ADN-camelote » - qui ne serait d'aucune valeur. Les ingénieurs génétiques croient au "pouvoir illimité des gènes « et certains d'entre eux vont même diviser la vie, selon la qualité des gènes, en "digne » ou « sans valeur ».

Par conséquent, ils veulent soigner les maladies héréditaires au moyen de manipulations forcées de l'extérieur, ou en ne donnant pas la priorité au fœtus. Ils veulent analyser génétiquement la vie à naître, de sorte que la future mère (et peut-être, plus tard, l'État), puisse décider si cet enfant est « digne » d'être mis au monde.

Cette façon de penser permet à l'eugénisme de ressortir sa tête haineuse.

Quelle serait votre réaction, si l'on vous disait que vous mourrez de diabète à cause de vos gènes ? Le croiriez-vous ? Si oui, c'est la certitude même, contenue dans cette croyance, qui vous tuerait – car les gens attirent ce qu'ils craignent le plus – parce que c'est le mental qui domine le corps et non l'inverse, tel que les généticiens veulent nous faire croire.

Les fantastiques changements d'Anna nous ont montré clairement que le pouvoir de l'esprit est plus fort que le pouvoir des gènes. Même si le défaut génétique de la trisomie 21 a vraisemblablement causé le handicap, le syndrome Down peut, de toute évidence, être guéri lorsque les conflits reliés sont résolus. Peut-être que les gènes elles-mêmes ont la capacité de guérir !

Puisse cette réalisation donner aux parents des enfants souffrant de maladies génétiques, le courage de croire en ce qui est en apparence impossible !

Parce que, comme Anna l'a si remarquablement montré, il y a toujours de l'espoir !

Ben

Traduit de la version anglaise de l'original en langue allemande

Source : www.LearningGNM.com